

La viande de chasse en Afrique centrale

Une filière structurée, une ressource résiliente

En Afrique subsaharienne, la chasse assure une part importante de l'alimentation des populations rurales. Cependant, la croissance démographique et l'urbanisation sont responsables de l'augmentation constante de la demande. Evaluer et réguler la pression de chasse est donc un enjeu important face auquel le Cirad peut apporter son expertise. Depuis 20 ans, en effet, le Cirad étudie la faune sauvage africaine, de la gestion des aires protégées jusqu'aux différents types de chasse et de valorisation de la faune. Il a ainsi défini un panel d'indicateurs biologiques et économiques permettant de renseigner tous projets de gestion durable de la chasse.



Vente de venaison boucanée sur le marché de Bria, République centrafricaine. © Cirad



Marché de venaison à Galafondo, République centrafricaine. © Cirad

La venaison, une source essentielle de protéines animales

Dans les régions forestières et de savanes humides, la venaison fournit une part essentielle de la diète protéique des villageois. L'élevage est en effet peu productif, du fait des problèmes sanitaires et des traditions sociales, et les ressources halieutiques sont souvent limitées. Les paysans pratiquent le

piégeage autour des champs pour éliminer les ravageurs des cultures et pour assurer l'approvisionnement en protéines de leur famille.

Lorsque l'accès aux marchés urbains est possible, la chasse commerciale peut devenir l'activité principale de certains jeunes ruraux. Dans les grandes agglomérations comme dans les villes secondaires, des suivis de marchés ont été réalisés par le Cirad. Ils montrent que le prix de la venaison fraîche est généralement comparable à celui des viandes d'élevage ou du poisson frais. En revanche, la venaison boucanée par séchage au feu de bois est régulièrement la source de protéines la moins chère, en prenant en compte la perte de poids liée à la dessiccation.

La venaison boucanée est ainsi un produit de base, de très large consommation. Il s'agit même souvent, en milieu urbain, de la protéine des pauvres.

Contact

Christian Fargeot

Cirad, UR BSEF
Biens et services
des écosystèmes forestiers
tropicaux
Campus international de
Baillarguet
34398 Montpellier Cedex 5
France

christian.fargeot@cirad.fr

La chasse commerciale, une filière de production structurée



Equipe de chasseurs en forêt. © Cirad

A cause de législations inadaptées, le ravitaillement des marchés urbains en venaison est rejeté dans le secteur informel, quand cette activité n'est pas considérée comme illégale.

Elle participe cependant à la création d'emplois et à la circulation de richesses, des centres urbains vers les campagnes.

Contrairement à une idée reçue, la faune sauvage n'est pas une ressource en accès libre. Chaque village contrôle un terroir de chasse, dont les limites sont plus ou moins rigides en fonction de la densité de la population.

La filière est structurée à partir du chasseur villageois, prospectant le territoire de chasse de son village. Celui-ci fournit un collecteur qui transporte la venaison vers des marchés de concentration, situés à l'entrée des villes, à l'arrivée des transports routiers ou ferroviaires. Les détaillantes viennent s'y ravitailler et fournissent ensuite les consommateurs et les restaurants.

Si la chasse est une activité purement masculine, le reste de la filière, du village au consommateur final, est très largement féminisé.

Une utilisation durable de la faune sauvage commune

Les études menées au niveau des territoires de chasse, comme sur les marchés urbains, montrent que la filière est ravitaillée essentiellement par des espèces de taille petite à moyenne (rongeurs, petits ruminants, suidés,..). Ces animaux ont une reproduction dynamique, des exigences écologiques limitées et supportent donc bien l'anthropisation des milieux et la pression de chasse. Cette faune commune relève de la « biodiversité ordinaire ». Les observations actuelles dans des pays présentant des densités de population humaines très différentes, comme les données historiques, confirment que cette ressource est fortement résiliente.

Les politiques de gestion de la faune accordent malheureusement une priorité aux espèces emblématiques, relevant de la biodiversité remarquable. Elles concentrent les moyens scientifiques et financiers sur ces espèces et sur quelques aires protégées, en marginalisant la chasse commerciale. Ces politiques ont ainsi conduit à une impasse à la fois sociale et écologique. Il convient donc de réfléchir à de nouvelles approches de gestion de la faune sauvage, intégrant réellement les populations locales, leurs pratiques cynégétiques et leurs besoins matériels.

Pour appuyer ses partenaires dans l'élaboration et la mise en œuvre de telles politiques, le Cirad dispose de compétences pour :

- réaliser les études biologiques indispensables à la gestion de la faune commune,
- analyser les filières de production de viande de brousse,
- mettre en place les outils de gestion des territoires et identifier les indicateurs de durabilité de la ressource,
- identifier les réformes institutionnelles nécessaires pour une gestion participative de la faune sauvage et de la biodiversité animale.



Vente de gibier bord de route. © Cirad

Partenaires

• **Cifor**,
Center for
International Forestry
Research, Indonésie

• **CRDPI**,
Centre de recherche sur la
durabilité des plantations
industrielles, Congo

• **FFEM**,
Fonds français
pour l'environnement
mondial, France

• **IGF**,
Fondation
internationale pour la
gestion de la faune, France

• **MEEF**,
ministère
de l'environnement,
des eaux et forêts,
République centrafricaine